

Editorial

Des contingences du conditionnement...

Il est difficile de s'en convaincre mais il en va des activités de l'UBE comme de tout autre phénomène : la réalité de ses conditions d'existence s'impose, et celles-ci sont impermanentes ! La « Lettre » que vous découvrirez aujourd'hui devait paraître fin novembre - un exemple parmi d'autres... L'UBE, depuis quelques mois, connaît ce qu'on pourrait appeler une « crise de croissance », avec ces aléas qui ressemblent aux sautes de voix impromptues des adolescents qui muent... En six ans d'existence, beaucoup a déjà été fait, mais beaucoup reste encore à faire. Et l'équilibre est parfois difficile à trouver entre les engagements à tenir et les souhaits - légitimes - qu'on voudrait pouvoir satisfaire. Notre assemblée générale annuelle est une occasion de vous tenir informés de ces défis qu'il nous faut relever ensemble, de recueillir vos avis, d'expliquer et de définir avec vous nos priorités. Nous espérons pouvoir vous compter nombreux parmi les « conditions d'existence favorables » de l'UBE !

Dominique TROTIGNON

Question d'actualité

« Le bouddhisme, en Occident, est-il orthodoxe ? » Une soirée-débat au Centre Sèvres

Depuis que le bouddhisme s'est implanté en Occident, on entend répéter à l'envi qu'il n'a que faire d'orthodoxie - car il ignorerait tout « dogme » - mais qu'il faudrait plutôt parler à son sujet d'orthopraxie, car des pratiques seraient communes à toutes les écoles et constitueraient ainsi un critère d'authenticité, reconnu par toutes... Comment faut-il comprendre ces termes, si spécifiques de la culture occidentale, et sont-ils applicables au bouddhisme ? Comment les bouddhistes eux-mêmes ont-ils vécu - et vivent-ils aujourd'hui - la diversité de leurs doctrines et de leurs pratiques, leur « authenticité » ? Le bouddhisme, comme le christianisme, a connu plusieurs schismes au cours de son histoire et les controverses doctrinales occupent de nombreux volumes de son imposante littérature... mais, dans le même temps, les représentants d'écoles parfois opposées s'accueillaient les uns les autres et, le plus souvent - mais pas toujours ! - vivaient en paix les uns à côté des autres, dans les mêmes pays, parfois les mêmes monastères...

La propagation du bouddhisme en Occident a accentué ce phénomène de coexistence géographique en élargissant encore le nombre d'écoles concernées. Des Unions nationales ont été créées et, parfois, interpellées par les pouvoirs publics des états laïques européens, notamment dans le cadre des luttes anti-sectes, celles-ci ont été amené à définir des « critères d'authenticité »... Or leurs réponses à cette question sont loin d'être unanimes en Europe !

N'assiste-t-on pas ainsi à l'émergence d'une « orthodoxie bouddhiste » définie selon des critères occidentaux, différents de ceux retenus par la tradition ? Comment comprendre et analyser cette tentative moderne de définir le bouddhisme ?

Soirée-débat, mardi 7 janvier 2003 de 19 h 30 à 21 h 30 (entrée libre). Avec Philippe Cornu, Eric Romme-luère et Dominique Trotignon, de l'UBE, Michel Fédou et Paul Magnin, du Centre Sèvres - Facultés Jésumites de Paris, 35^{bis} rue de Sèvres 75006 Paris (M° Sèvres-Babylone).

Assemblée générale de l'association

L'assemblée générale de notre association aura lieu le **samedi 22 février 2003, de 18 h 30 à 20 h 30**, à l'issue de notre journée de cours (Niveaux 1 et 2), au « Forum 104 », 104 rue de Vaugirard 75006 Paris. Vous recevrez une convocation officielle début février mais nous souhaitons dès maintenant vous en avertir !

L'AG est un moment important, au cours duquel les adhérents - que vous êtes ! - sont informés des réalités matérielles et financières de l'association, de ses projets et de ses difficultés éventuelles.

C'est aussi une occasion privilégiée de rencontre et d'échange avec les responsables, les animateurs et tous ceux

qui œuvrent au bon fonctionnement comme au développement de ses activités. Enfin, cette AG 2003 sera l'occasion pour vous de participer au renouvellement d'un tiers du Conseil d'Administration de l'UBE...

C'est dire si nous comptons sur votre présence ce soir-là. Merci de le noter dès maintenant dans vos agendas !

Actualités du bouddhisme

Aux Etats-Unis : une voix dissonnante... celle des bouddhistes !

ERIC ROMMELUÈRE

Avec 300 000 Américains d'origine japonaise, Hawaï est sans doute l'état le plus bouddhiste de tous les Etats-Unis. Comme chaque année en septembre, la puissante fédération des associations bouddhiques de l'école Jôdô Shinshû d'Hawaï tenait sa convention annuelle. A cette occasion, les cent trente délégués ont solennellement approuvé une résolution de soutien à la récente décision controversée des juges de la 9^e Cour d'appel fédérale américaine.

Dans leur arrêt du 26 juin dernier, les magistrats avaient jugés inconstitutionnelle la mention « sous la protection de Dieu » du serment d'allégeance que doivent réciter les écoliers devant la bannière étoilée : « Je jure allégeance au drapeau des Etats-Unis d'Amérique et à la République qu'il représente, une nation placée sous la protection de Dieu, indivisible, avec pour tous la liberté et la justice. »

La décision avait immédiatement déclenché le tollé du Congrès et d'une grande partie de la population américaine. « Un jugement ridicule » avait lui-

même commenté le président George W. Bush, « nous recevons nos droits directement de Dieu ». Battant en retraite, le juge Alfred Goodwin avait alors suspendu sa décision et, en août, le gouvernement fédéral faisait appel du jugement. Celui-ci sera vraisemblablement cassé. S'il avait été confirmé, les écoliers hawaïens auraient été dispensés de réciter le serment, du moins dans sa forme actuelle.

Les incroyants et les membres de religions non-théistes sont-ils des Américains à part entière ?

L'arrêt, cependant, a été largement approuvé par la communauté d'ascendance japonaise, qui appartient majoritairement à l'école bouddhiste Jôdô Shinshû. Celle-ci vit cette référence à Dieu comme un déchirement par rapport à leur identité américaine. La résolution a été adressée au Président Bush, aux membres du Congrès représentant Hawaï, au Gouverneur,

au comité éducatif de l'Etat ainsi qu'aux associations bouddhistes hawaïennes. Selon ce texte, la référence à Dieu devrait être supprimée car : « Le gouvernement doit rester neutre en matière de religion. Un serment d'allégeance laïc ne signifierait pas que nous sommes une nation hostile à la religion. Il signifierait que nous avons un gouvernement qui respecte la liberté de conscience et qui laisse les Américains libres en matière de foi. » Les délégués réclament que l'on revienne à la déclaration originale, écrite par le père baptiste Francis Bellamy en 1892, rappelant que la mention « sous la protection de Dieu » avait été rajouté par le Congrès américain en 1954 dans le contexte de la « Guerre froide ». Ils soulignent que l'arrêt des juges avait rappelé que le rajout revenait « à reconnaître une religion », en violation de la clause constitutionnelle sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et qu'il signifiait aux incroyants ou aux membres des religions non-théistes qu'ils n'étaient pas des Américains à part entière.

La déclaration a évidemment touchée juste. La première version soumise aux délégués a été rédigée par Bob Asato et sa femme June. « Les bouddhistes sont pacifistes, nous ne manifestons guère d'habitude, confiait Bob à un journaliste. Mais ils nous a semblé nécessaire de rappeler que l'Amérique appartient à tous. »

Sa femme ajoutait : « Je n'aime pas faire de vagues. L'amendement a été ajouté lorsque j'étais enfant. A l'époque, je ne me sentais pas très concernée. Ma sœur, elle, était très militante. Elle disait toujours : « Maman ! Pourquoi tu ne fais rien ? » Mais on a laissé faire. Pourtant il y a des choses à rappeler. J'ai été très choquée par la réaction du Congrès. »

Les membres du Congrès avaient, dès le lendemain de la décision de la Cour d'appel, récité le serment d'allégeance devant l'ensemble des caméras de télévisions américaines et voté

à l'unanimité (moins trois voix) deux motions condamnant le jugement. C'est la seconde fois que la Fédération prend position sur ce sujet, sensible aux Etats-Unis.

« De la diversité naît l'harmonie... Nous ne pouvons exclure qui que soit ! »

L'année dernière, elle avait publiquement interpellé les dirigeants des Boy Scouts d'Amérique qui avait licencié l'un de leurs responsables au motif de son homosexualité, en conformité avec les directives de sa charte interne. Comme nombre d'organisations religieuses, les temples bouddhistes américains financent les associations scouts.

Lors des débats, certains délégués bouddhistes avaient même suggéré le

gel des subventions, un avis qui n'avait pas été suivi par la majorité des délégués hawaïens.

La résolution 2001, qui fut adressée aux Scouts d'Amérique ainsi qu'à la Cour suprême des Etats-Unis, soulignait que leur charte fédérale était « incompatible avec les lois des Etats-Unis d'Amérique ou de n'importe quel Etat ».

Des mots qui frappent mais qui, pour ces bouddhistes, se voulaient un appel vibrant à la tolérance : « Nous avons un chant bouddhiste qui dit : « De la diversité naît l'harmonie. » Nous croyons à la largesse, à l'inclusion, plaidait alors Roy Miyamoto, président de la Fédération. Le Bouddha Amida a fait quarante-huit vœux, le dix-huitième, que nous appelons le « vœu fondamental », consiste à sauver tous les êtres. Il nous enseigne que nous ne pouvons exclure qui que soit. »

Les rituels tibétains s'exposent au Musée Guimet

JEAN-PAUL RIBES

Le V^e Dalaï Lama, que les Tibétains appellent avec fierté « le Grand Cinquième » (1617-1682) n'était pas seulement le premier hiérarque, chef temporel du Tibet, bâtisseur du Potala et architecte de relations d'égal à égal avec l'empereur de Chine, il était aussi un maître spirituel hors du commun. C'est cet aspect de sa personnalité que met en valeur l'exposition organisée par le musée des Arts asiatiques Guimet, jusqu'au 24 février 2003.

Les pièces présentées - manuscrits, peintures en rouleaux (*thangka*), sculptures et statues, objets rituels variés... - ont été choisies en raison de leur relation avec le plus beau fleuron de la collection Lionel Fournier, le « Manuscrit d'Or », sorte de livre



d'heures où sont consignées les « visions secrètes » du V^e Dalaï Lama. Cet ouvrage tantrique, jamais imprimé en raison de son caractère « secret » (on n'est connaît que quelques rares versions manuscrites), est célèbre pour ses remarquables *nagthang*, ou peintures sur fond noir, qui présentent l'ensemble des objets indispensables à la pratique des rituels.

Ce ne sont pas moins de vingt-cinq de ces rituels que propose en effet cette version du « Manuscrit d'Or » réalisée au XVIII^e siècle, rituels directement issus des visions que le Grand Cinquième reçut de la part de multiples déités, dont beaucoup adoptent cet aspect « courroucé » qui intriguait tant les premiers voyageurs du Toit du Monde et que reproduisent nombre de masques ou de *thangka*.

Dans une première partie, l'exposition évoque le V^e Dalaï Lama, quelques-unes de ces divinités ainsi que le maître indien Padmasambhava, qui joua un rôle majeur dans le développement du bouddhisme au Tibet, au VIII^e s. Une deuxième partie présente un large ensemble de ces *nagthang*, qui constituent un support privilégié pour la représentation de divinités protectrices à caractère courroucé. La troisième partie, la plus importante par le



Le « Grand Cinquième » illustration du « Manuscrit d'Or »

nombre de pièces, réunit un groupe d'objets comparables à ceux des dispositifs rituels illustrés dans le manuscrit, destinés à des cérémonies liées à diverses divinités ésotériques. Les objets rituels, qui n'ont occupé qu'une place modeste dans les précédentes expositions consacrées à l'art tibétain, sont en effet l'un des points forts de celle-ci. Plusieurs éléments de mobilier liturgique, présents dans les chapelles dédiées aux « divinités gardiennes » et encore peu connus en Occident, sont également exposés.

**Musée des Arts asiatiques Guimet,
6 place Iéna 75016 Paris**

A lire, en complément de l'exposition :

- « Visions secrètes du Cinquième Dalaï Lama : Le Manuscrit d'Or », Samten G. Karmay, traduction Lionel Fournier, Eds Findakly, Paris, 1999.
- « Un homme et un destin : le cinquième Dalaï-Lama et la réunification du Tibet », in F. Pommaret (éd.), « Lhasa, lieu du divin », Editions Olizane, Genève, 1997.
- Le catalogue de l'exposition : « Rituels tibétains - Vision secrètes du V^e Dalaï-Lama », éditions de la Réunion des Musées Nationaux (diffusion : Le Seuil, 45 euros).
Outre la présentation de 172 pièces de l'exposition, l'ouvrage comporte sept articles de :

- Samten Karmay : Le V^e Dalaï-Lama et le Tibet au XVII^e siècle ; Le « Manuscrit d'Or » de la donation Lionel Fournier ; Les rituels bouddhiques mentionnés dans le « Manuscrit d'Or »
- Vladimir Uspensky : Le texte des « Visions secrètes » du V^e Dalaï-Lama et sa diffusion dans l'espace du bouddhisme tibétain
- Philippe Cornu : Padmasambhava, les Nyingmapa et leur influence sur le V^e Dalai-Lama
- Amy Heller : Les *nagthang* [peintures sur fond noir] et les divinités protectrices
- Nathalie Bazin : Les objets rituels du bouddhisme tibétain.

Visites guidées

L'UBE devrait pouvoir vous proposer, en janvier prochain, une ou deux « visites guidées » de cette exposition, en compagnie de Philippe Cornu. De telles visites ne sont possibles qu'en semaine, l'après-midi, et pour des groupes de vingt personnes. Si vous êtes intéressé, veuillez vous faire connaître (en écrivant à l'UBE : 61^{bis} av. de la République 92120 Montrouge) afin que nous puissions vous fournir en temps utile les indications pratiques : tarifs, dates, horaires...

Actualités du bouddhisme

Evry : un Bouddha sans toit !

La construction de la pagode « en panne », faute de moyens...

Evry, préfecture du département de l'Essonne, prend des allures de capitale œcuménique de France... Après avoir été célèbre pour sa cathédrale, la ville nouvelle - qui compte aussi synagogue, temple protestant et mosquée - pourrait le devenir à nouveau pour sa « plus grande pagode d'Europe »... si celle-ci peut être enfin achevée !

Le chantier, démarré il y a déjà sept ans, piétine aujourd'hui faute de moyens financiers suffisants, et le grand Bouddha doré, installé solennellement à la fin du mois d'octobre (photo de droite), repose pour l'instant à ciel ouvert, au milieu d'une carcasse de béton...

Ce projet ambitieux est né de la réunion de deux volontés : celle de l'ancien maire (PS) d'Evry, Jacques Guyard, et celle du Vénérable Thich Minh Tam, président de la Congrégation bouddhique vietnamienne d'Europe, dont le siège se trouve, à l'heure actuelle, à la pagode Kanh Hanh de Bagneux (Hauts-de-Seine). C'est le maire lui-même qui proposa au Vénérable un terrain d'une valeur d'un million de francs, situé en bordure de la Nationale 7 et à deux pas des barres HLM du Parc-aux-Lièvres, pour y construire un lieu de culte bouddhiste qui paracheverait ainsi le caractère multi-confessionnel de la ville nouvelle.

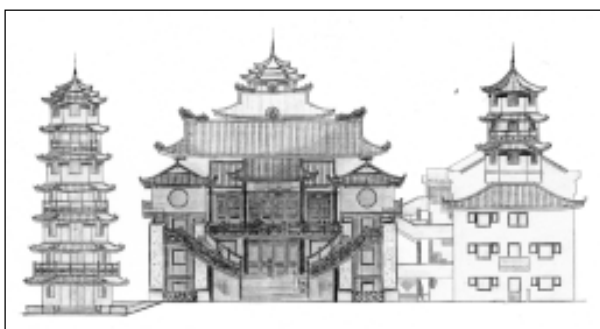
De son côté, le Vénérable souhaitait depuis longtemps disposer d'un lieu de réunion, plus vaste que le simple pavillon de banlieue actuel, où pourraient se réunir les membres de quelques 6 000 foyers français d'origine vietnamienne qui se rattachent à l'Eglise Bouddhique Unifiée du Vietnam dont il est le représentant officiel en Europe.

Le projet, estimé au départ à un montant de 10 millions de francs, atteint presque

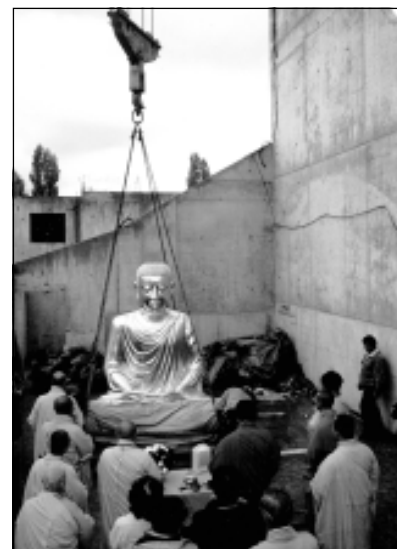
aujourd'hui les 10 millions d'euros ! Sur les 37 millions de francs déjà dépensés, 29 ont été réunis par les fidèles eux-mêmes, et seuls 8 millions ont été empruntés... Mais les dons de la seule communauté vietnamienne d'Europe ne peuvent plus suffire !

Lors de l'inauguration de la statue du Bouddha, le 20 octobre dernier, le nouveau député-maire (PS) d'Evry, Manuel Valls, s'est engagé à interpellier les pouvoirs publics et, notamment, le ministère de la culture. Jack Lang, en son temps, avait bien pu débloquer des crédits pour la cathédrale, par le biais du Centre d'Art sacré intégré à l'édifice... Le projet de la pagode d'Evry pourrait-il, lui aussi, bénéficier d'une telle manne ?

Certes, le projet architectural fait penser avant tout à un lieu de culte typiquement vietnamien, mais le Vénérable a personnellement veillé à ce que sa décoration soit la plus sobre, la moins « exotique » possible... Certes, le *stûpa*, qui s'élève à gauche de l'entrée principale, a pour vocation d'accueillir les cendres des défunts, dans la plus pure tradition vietnamienne...



Le projet architectural, datant de 1995, et l'état actuel des travaux, au 20 octobre 2002



Mais les bâtiments accueilleront aussi une salle de conférences, une médiathèque et proposeront des cursus de formation, tant pour les religieux que pour les laïques... Aussi le Vénérable veut-il croire qu'un tel espace sera bientôt investi par d'autres communautés asiatiques, tout comme par les bouddhistes « Français de souche », et il compte bien davantage sur de nouveaux dons de la part des bouddhistes de France que sur des subventions de la République !

De son côté, madame Tran Thi, présidente du « Comité Lotus » - qui a la charge de récolter les dons -, va plus loin : « Nous sommes citoyens français et cette pagode est un exemple de la diversité culturelle et religieuse de notre pays. Elle fait donc intégralement partie du patrimoine de France ! ».

Nul ne peut dire aujourd'hui si un tel argument peut être (et sera...) entendu des pouvoirs publics, mais il pourrait l'être des bouddhistes de France ! Tous ceux qui souhaiteraient s'associer au projet - par des dons ou des « prêts de bienfaisance » - peuvent donc entrer en contact avec madame Tran :

« Comité Lotus »
1 rue Poliveau 75005 Paris
Tél. 01.47.07.16.92

Le bouddhisme et des femmes « remarquables »

Les femmes bouddhistes... Les grandes oubliées de l'édition française !

DOMINIQUE TROTIGNON

L'édition française ne semble guère intéressée par les femmes bouddhistes... Jusqu'à la parution, au mois d'octobre dernier, de « Rencontre avec des femmes remarquables » (voir ci-dessous et pages suivantes) et du numéro consacré à « La Femme » par la collection « Ce qu'en disent les religions » (éditions de l'Atelier, voir « La Lettre de l'UBE » n° 15), trois ouvrages, seulement, traitaient de celles qui constituent pourtant une bonne moitié de la communauté bouddhique !

Deux de ces livres, accessibles au grand public, ont en commun de n'aborder le sujet qu'à travers le prisme du seul bouddhisme ancien et, encore plus précisément, du groupe très particulier des *bhikkhuni*, les nonnes... L'un, signé Môhan Wijayaratna et publié aux éditions du Cerf en 1991, s'intitule éloquentement « Les moniales bouddhistes » ; l'autre, « Bouddha et les femmes », signé Susan Mercott [voir un extrait page 8], prend tout son

sens à la lecture de son sous-titre : « Les femmes bouddhistes d'après le *Therigatha* », ce recueil du canon pâli rassemblant des stances poétiques, plus ou moins stéréotypées, présentant le témoignage des seules femmes *bhikkhuni*... ayant atteint l'état d'*arhat* et la Libération !

Le troisième ouvrage, de type universitaire, est une étude d'Edith Nolot, publiée en 1991 par l'Institut de civilisation indienne, portant sur « Les règles de discipline des nonnes bouddhistes : le *Bhiksunivinaya* de l'école Mahâsamghika Lokottaravâdin »... On peut rêver plus général !

Ajoutons-y, pour faire bonne mesure, un livre de dialogue et de témoignage, « Pour que refleurisse le monde », signé par Irène Frain et Jetsun Pema, sœur du Dalai-Lama (Presses de la Renaissance, 2002), mais il traite bien plus de la situation et du rôle des femmes dans les pays himalayens que de leur situation au sein du bouddhisme.

Bizarrement, ce formidable outil qu'est Internet ne comble pas le manque cruel de publications-papier... On n'y trouvera essentiellement que des articles rédigés en anglais, dont une large majorité ne traite, encore une fois, que de la question des *bhikkhuni*, hier ou aujourd'hui, et principalement dans les pays suivant la tradition Theravâda. Un sujet qui sera largement traité, notamment, par celles qu'on pourrait appeler les « bouddhistes féministes », le plus souvent d'origine américaine. Quelques autres mentions abordent le sujet au sein du bouddhisme Mahâyâna, tibétain ou zen, mais ils sont rares... [on en trouvera une sélection sur le site de Jérôme Ducor : <http://www.pitaka.ch/intro.htm> - rubrique : « thèmes » / « women », en anglais dans le texte... c'est dire !]. On ne peut dès lors que saluer, chapeau bas, les deux « petites » maisons d'édition qui ont osé publier des livres sur un tel sujet... tabou ?!

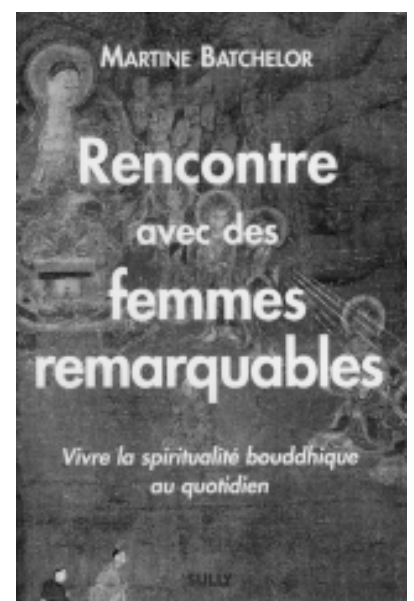
Rencontre avec des femmes remarquables. Vivre la spiritualité bouddhique au quotidien Martine Batchelor, éd. Sully (18 euros)

FABRICE MIDAL

Ce livre est déconcertant à plus d'un titre. Il n'est composé ni d'entretiens, ni d'une présentation du bouddhisme, il n'est pas même une discussion sur la question des femmes au sein de cette tradition. Il est constitué de brèves évocations de l'expérience de dix-huit pratiquantes. Pour comprendre l'enjeu de cet ouvrage, il faut prendre son titre très au sérieux. Martine Batchelor est allée rencontrer un grand nombre de femmes bouddhistes remarquables et elle nous donne à lire, en quelques pages, ce qu'elles lui ont transmis.

Le livre se lit avec enchantement car on y a l'impression de pouvoir, à notre tour, partager l'expérience de ces êtres ayant consacré leur vie à leur engagement spirituel. On y est confronté de manière directe à ce qu'est l'expé-

rience bouddhiste dans ses aspects le plus divers. Car nous y rencontrons aussi bien une française peintre et nonne depuis 1968, qu'une nonne bouddhiste qui vit en Allemagne et enseigne partout dans le monde, une Thaïlandaise nonne depuis trente-huit ans, une enseignante à l'Université ou encore l'abbesse d'un séminaire coréen... Certes, pour qui sait faire attention, est évoqué le machisme profond qui règne dans la société bouddhiste où l'on conseille parfois aux femmes de prier pour renaître en homme... Mais en réalité, c'est aussi l'engagement social d'aide qui a été déconsidéré et la leçon de l'ouvrage semble bien être la nécessité de repenser l'héritage du Bouddha en le confrontant à notre temps pour être d'autant plus fidèle à son inspiration !



Lire l'entretien avec Martine Batchelor, pages suivantes...

Le bouddhisme et des femmes « remarquables »

Entretien avec Martine Batchelor

DOMINIQUE TROTIGNON

La plupart des livres qui ont été publiés ces dernières années sur le thème « les femmes et le bouddhisme » présentaient surtout des Occidentales et des laïques. Or, dans « Rencontre avec des femmes remarquables », tu as présenté avant tout les témoignages de femmes asiatiques et, surtout, de très nombreuses nonnes !

Martine Batchelor : En effet, c'était mon choix ! Quand j'ai vécu comme nonne zen en Corée, j'ai rencontré beaucoup de nonnes remarquables. Et, pendant mon voyage de retour vers la France, j'ai eu encore l'occasion d'en rencontrer d'autres, tout aussi remarquables, notamment à Taïwan.

Une fois revenue en France, quand je suis redevenue laïque, j'ai eu envie d'écrire un livre sur ces Asiatiques qu'on connaît si mal en Occident. On trouve en effet, maintenant, beaucoup de livres sur les femmes bouddhistes occidentales – surtout en anglais – mais les nonnes asiatiques restent largement méconnues.

Il existe un très beau livre de Jack Kornfield sur les maîtres thaïlandais et birmans, « Dharma vivant ». J'ai lu ce livre et je me suis : ce serait bien d'en faire un comme cela sur les femmes. On trouve toujours des livres d'hommes sur des hommes, mais il y a peu de livres – même dans les pays anglo-saxons – sur les femmes et leur expérience vécue, surtout en Orient...

J'ai donc pris contact avec deux organismes pour obtenir des subventions afin d'écrire ce livre – ce qui a pris du temps ! – et, finalement, pour trouver un éditeur, il a fallu que j'y présente aussi quelques Occidentales... pour faire vendre ! J'en connaissais beaucoup ; ça n'a donc pas été trop difficile... Mais ce n'était pas dans le projet initial !

Ce qui m'a surpris, aussi, c'est combien ces femmes évoquent l'importance de la foi et de l'étude ; deux thèmes dont on ne peut pas dire qu'ils soient très fréquemment traités en Occident quand on parle de bouddhisme !

Je souhaitais montrer que le chemin bouddhique est en fait beaucoup plus étendu et varié qu'on ne le pense généralement : il n'y a pas que la méditation !! J'ai regroupé aussi ces témoignages en quatre grandes thématiques : les femmes qui se vouent à la méditation, les artistes, celles qui œuvrent dans le secteur de l'éducation et de l'action sociale. C'était aussi une manière de mettre en évidence cette variété.

Et il est vrai qu'en Orient les études sont aussi importantes que la méditation. Elles font partie du parcours de toute nonne... quand elles en ont la possibilité – par exemple, c'est beaucoup plus difficile en Thaïlande, même si cela a bien évolué depuis quelques temps ; mais en Corée, les nonnes – comme les moines – suivent toutes, obligatoirement, trois ans d'étude.

**« Les hommes ?
Ah oui, les pauvres...
Il faut être gentils avec eux ;
il faut s'en occuper !! »**

Chaque chapitre se présente comme la transcription d'un entretien assez libre. Comment se sont passés ces entretiens ?

Au départ, j'avais un plan assez précis. Je souhaitais interviewer deux femmes dans chaque pays : Corée, Japon, Taïwan, Thaïlande...

Mais en fait, en Corée – pays dont je parle la langue – je suis restée un mois et j'y ai rencontré en tout une quinzaine de femmes. J'en ai rencontré aussi plusieurs en Thaïlande. Mais à Taïwan et au Japon ce fut plus difficile, d'abord parce que je ne parle ni japonais ni chinois et qu'il me fallait un traducteur ; ensuite, surtout au Japon, parce qu'il y est très difficile d'entrer en contact avec des nonnes : c'est un pays très formel et il est nécessaire d'avoir des « introductions » !...

J'avais préparé un jeu de questions que je voulais soumettre à chacune :

sur leur vie avant de s'engager dans la voie religieuse, sur leur parcours spirituel, leur pratique de la méditation et la manière dont elles l'enseignaient – quand c'était le cas –, leur rapport à la sagesse et à la compassion, ce qui les avaient inspiré...

Mais, très vite, j'ai dû abandonner cette dernière question ; elles me répondaient toutes la même chose : « C'est moi qui m'inspire ! ». Une autre question que j'ai cessé de poser c'est celle, « occidentale » par excellence, de la place des femmes dans le bouddhisme... Toutes celles que j'ai interrogé m'ont répondu : « Nous sommes égales aux hommes » !...

C'est vrai qu'avec le titre de ton livre, on aurait pu s'attendre à voir cette question traitée !

Mais la question ne les intéressait pas, elles... En fait je n'en parle que dans l'entretien avec Myongsong Sunim, qui me dit que « hommes et femmes sont comme les deux ailes d'un oiseau », nécessaires pour que celui-ci puisse voler ! C'est la position de toutes...

Et qu'est-ce que l'Occidentale que tu es a pensé de cette réponse ?

D'un point de vue relatif, c'est vrai qu'il y a des conditions plus ou moins favorables aux femmes. En Corée, par exemple, les femmes sont réellement égales aux hommes, il n'y a aucune différence ! Mais quand on va en Thaïlande, en revanche, les conditions sont beaucoup plus défavorables : les femmes ne disposent pas de lieux d'étude, il leur est plus difficile d'apprendre et de pratiquer la méditation, de devenir nonne, etc. Cependant, dans l'absolu, si elles veulent réellement pratiquer, quelles que soient les conditions, rien ne les en empêche et elles peuvent devenir elles-mêmes de grandes enseignantes !

C'est ce qui m'a le plus frappée : rencontrer des nonnes qui vivaient dans des conditions difficiles mais qui, pourtant, étaient totalement épanouies

Le bouddhisme et des femmes « remarquables »

et, quand on leur parlait des hommes, répondaient : « Les hommes ? Ah oui, les pauvres... Il faut être gentils avec eux ; il faut s'en occuper !! »

J'ai rencontré aussi des personnes, notamment en Thaïlande, qui se battent effectivement pour l'égalité des femmes et des hommes. Mais, en général, cela ne les inquiète pas vraiment car, en fait, rien ne les avait empêché de s'épanouir. On trouve toujours des moines pour soutenir les femmes... même en Thaïlande !

A propos de la question, finalement abandonnée, de « l'inspiration »... Qu'attendais-tu comme réponse ?

En Occident, les gens auraient répondu : c'est ce texte qui m'inspire, c'est ce maître qui m'inspire, c'est telle ou telle chose...

Quelque chose d'extérieur...

Voilà. Alors que les femmes asiatiques m'ont toutes dit : « C'est moi ! » Je trouvais cela fantastique... mais il n'y avait pas grand chose à ajouter !!

Cela dit, la réponse m'a beaucoup inspiré ; en fait, elle m'a confirmé dans ce que je pensais : c'est bien soi-même qui inspire.

Alors comment interprètes-tu le fait qu'en Occident les gens aient besoin de poser quelque chose d'extérieur comme déclencheur ?

Parce que notre culture est très différente et que la spiritualité n'y occupe pas une place « ordinaire » ! Donc, quand on commence, on se trouve toujours de bonnes raisons pour le faire. Quand tu médites, tu passes pour quelqu'un d'un peu « bizarre » !! Pourquoi le faire ? C'est vrai, c'est en train de changer, mais il faut que tu donnes des raisons, il faut qu'il y ait une justification, un moteur extérieur.

Puis, après, ta propre inspiration te suffit... Pour les asiatiques, comme elles vivent dans une culture déjà imprégnée de bouddhisme, elles se disent « C'est moi qui ai commencé », parce qu'il n'y a personne qui les y a poussé.

Finalement, comment s'est effectué ton choix parmi ces interviews ?

Mon souhait était que la voix de chacune de ces femmes puisse s'exprimer d'elle-même. Ce n'est pas moi qui écris le livre, ce sont elles. Chaque chapitre est différent car chaque voix est différente. Sur une quarantaine

d'interviews je n'ai gardé que celles qui me paraissaient les plus claires, les plus « parlantes » pour les Occidentaux, qui ne seraient pas trop « exotiques »...

Il y a tout de même un témoignage qui pourra paraître très original : c'est celui de la nonne taïwanaise de l'école de la Terre Pure, l'école bouddhiste sans doute la moins connue en Occident !

Ce fut une interview très rapide, car je n'ai pu la rencontrer que trente minutes. Mais elle cadre bien avec l'idée que je me faisais de ce livre : montrer que le bouddhisme est très varié, qu'il existe de nombreuses manières de pratiquer et que notre tendance à dire « Oh ! ceux-là, ce ne sont pas de bons bouddhistes... » - parce qu'ils ne pratiquent pas la méditation comme on croit qu'il le faudrait - est une réaction trop rapide et simpliste ! Ces témoignages ont totalement changé mes idées à ce sujet. Dans un sens, ce n'est pas la méthode qui est importante, le type de technique employée, c'est la façon dont la personne pratique. J'ai été assez convaincue par cela !

A Taïwan, j'ai interviewé sept personnes dans ce temple - qui en compte

Un extrait du livre

Haeju Sunim, nonne coréenne, enseignante à l'Université De Tongguk, adepte de l'école Avatamsaka.

« Ma vie est tout à fait différente de la vie des nonnes qui vivent ensemble dans un *sangha*. Toute mon existence est centrée sur mon travail à l'université. En plus, je donne parfois des conférences en soirée. Le reste du temps, je prépare mes cours ou je réfléchis sur mon esprit. Je pratique aussi certaines méditations de vigilance. J'écris des essais sur l'*Avatamsaka-sûtra* et j'en fais des recueils. Ce qui est important, c'est l'attitude de l'esprit. Je vois tout mon travail comme une activité de Bouddha. Comme il est dit dans l'*Avatamsaka-sûtra* : « Dans ce monde, il n'y a pas une seule tâche qui ne puisse être considérée comme une tâche de Bouddha, surtout si elle apporte du bonheur aux autres. Dans le Dharma du Bouddha, il n'y a pas un seul *dharma* à rejeter. Ce n'est pas la même chose d'enseigner à l'université et de donner des conférences à des laïcs boud-

dhistes. Le bouddhisme est une religion et une religion est une foi. A l'université on recherche le savoir : les étudiants ne viennent pas étudier le bouddhisme pour entrer dans une croyance. On part d'un point diamétralement opposé à la foi. On doit questionner, chercher, être critique. Il y a quelques moines et nonnes qui disent avoir perdu la foi en venant étudier ici à cause de cette différence d'approche. On doit se défier de toute foi aveugle ; si notre foi est construite sur une erreur, un jour on rencontrera une personne qui nous éclairera. Si on continue à se fourvoyer, cela ne nous sera d'aucune utilité dans la vie. Il faut se remettre sans cesse en question. Alors on peut avoir une foi juste, une croyance bien comprise. Par une réflexion approfondie, on découvre le sens véritable de sa foi. J'associe la foi et l'étude. Ainsi l'étude est-elle une grande aide dans ma vie.

Le bouddhisme et des femmes « remarquables »

des centaines... Puis j'ai demandé : « Quelle est celle d'entre vous qui pratique le plus ? » et on m'a dit : « C'est elle ». Je suis donc allé la voir et je lui ai demandé : « Comment fais-tu, comment pratiques-tu ? » Mais je me suis rendu compte que je lui imposais un point de vue qui était plutôt occidental, parce que j'attendais qu'elle me présente une méthode bien définie. J'ai dû la restreindre, en un sens...

Finalement, la « pratique » est un champ beaucoup plus étendu qu'on ne le croit. Nous, Occidentaux, on attend quelque chose de très « technique », mais ce n'est pas du tout le cas. En fait, je pense que je n'ai pas vraiment réussi à avoir de réponse, mais plutôt une impression de ce qu'ils font exactement. Sa réponse était « fleurie » : elle parlait de visions, de rêves... J'étais très impressionnée : il y avait une telle légèreté, une telle joie, une humilité, une facilité à être... Au début, elle m'a dit : « La Terre Pure, il faut y aller, faire le vœu d'y renaître », mais, à la fin, elle m'a dit : « En fait, c'est là !! »

C'est d'ailleurs l'image qui a donné son titre au livre en anglais : « Marcher sur des fleurs de lotus », c'était une image qui m'avait beaucoup frappée. On marchait sur le macadam et elle me dit « Regarde ! » - je regarde... je ne vois rien... - « Regarde : il y a des lotus, là !! » Elle me montrait que c'était ça la pra-

tique : voir la vie au-delà de ce qui peut être fixé, avoir cette ouverture, cet étonnement. Cette nonne, elle m'a eu au « feeling » - si on peut dire ça en français !! - ce n'est pas à mon intellect qu'elle parlait !

A propos de la diversité des pratiques, tu présentes les témoignages de femmes qui pratiquent dans les écoles de la Terre Pure, mais aussi du Tien-Tai, de l'école de l'Avatamsakasûtra...

**On marchait sur le macadam et elle me dit « Regarde ! »
Je regarde... je ne vois rien...
« Regarde : il y a des lotus !! »**

J'ai aussi rencontré une Américaine pratiquante du Shingon, l'ésotérisme japonais. L'interview était très intéressante... mais la personne n'a pas voulu que je le publie, pour des raisons personnelles. C'est dommage !

Revenons à cette distinction entre « pratique » et « technique ». Est-ce un « défaut » particulièrement occidental ?

Non ! Tout le monde est attaché à « sa » technique !! « Ma technique c'est une bonne technique, c'est la technique juste, c'est la meilleure technique ! » tout le monde dit ça :

Orientaux comme Occidentaux ! Ce que je voulais dire, c'est qu'il y a généralement cette idée que « Ma tradition, la façon dont je médite, dont je prie, les *sûtra* que je lis, etc. sont les meilleurs, les plus sûrs, les plus complets »... Souvent, même si on dit « Non, non, les autres, aussi, sont bien... », il y a toujours ce sentiment : « Mais nous, on est un petit peu mieux, quand même !! »

En fait, il y a un fil conducteur à tous ces témoignages : l'attention, la pleine conscience, la vision éclairée. Toutes, absolument toutes, témoignent de cela ! Et je me suis donc dit que, finalement, la façon dont on médite, la « méthode », n'y fait pas grand chose... tant qu'on pratique cette attention, cette vision des choses, ouverte et éclairée.

Il me semble que, d'une certaine façon, on retrouve dans toutes les traditions les deux pratiques de *samatha* et de *vipassana*, parce que la pleine conscience vient des deux réunies. En fait, ce qui compte vraiment, c'est l'engagement qu'on a, la dévotion, la pratique réelle, le fait qu'on soit vraiment sincère, qu'on soit aussi ouvert... C'est cela qui compte !

Finalement : y a-t-il une différence, dans le bouddhisme, entre les hommes et les femmes ?

Pour moi, je ne trouve pas qu'il y en ait !

Bouddha et les femmes.

Les premières femmes bouddhistes d'après le Therigatha

Susan Murcott, éd. Albin Michel, coll. Spiritualités vivantes, 1997 (19,10 euros)

Nous extrayons de cet ouvrage l'une des stances des *Therigata* citées par Susan Murcott. Il s'agit du « Chant d'Éveil » de la *bhikkhuni* Mittakali. Celle-ci s'était décidée à devenir disciple du Bouddha en entendant l'enseignement du *Mahāsatiṣṭhāna-sutta*, un texte considéré, aujourd'hui encore, comme l'enseignement essentiel de la pratique méditative de l'école Theravāda. Une proclamation qui n'a rien de « sexué »...

« J'ai quitté ma maison pleine de foi et j'ai erré [pratiqué la vie errante]. Mais j'étais encore avide de possessions et d'éloge !

J'ai perdu mon chemin. Mes passions m'ont usée, et j'ai oublié le fondement de ma vie errante.

Puis, alors que j'étais assise dans ma petite cellule, ne s'y trouvait que la terreur. J'ai pensé :

« Ce n'est pas le bon chemin, des désirs fébriles exercent leur contrôle sur moi.

La vie est courte. L'âge et la maladie rongent jusqu'à la destruction. Je n'ai pas de temps pour l'insouciance avant que ce corps ne tombe en morceaux. »

Et tandis que j'observais l'apparition et la disparition des agrégats du corps et de l'esprit, je les ai vus tels qu'ils sont réellement.

Je me suis levée. Mon esprit était complètement libre. L'enseignement du Bouddha s'est réalisé. »

Comptes rendus de lecture

Bouddhisme. Art et philosophie, histoire et actualité

DOMINIQUE TROTIGNON

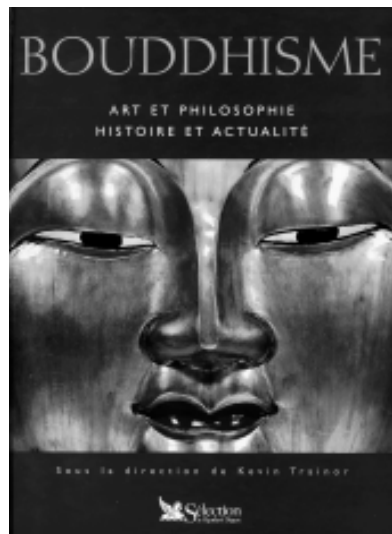
sous la direction de Kevin Trainor, éd. Sélection du Reader's Digest (39,90 euros)

Si le bouddhisme est bien une spiritualité dont l'un des rôles est de détruire les opinions, profitons donc de l'occasion fournie par la parution de cet ouvrage pour casser une idée bien reçue : Non ! les éditions Sélection du Reader's Digest ne publient pas que des succédanés de littérature pré-digérée à l'intention de cerveaux boulimiques et néanmoins paresseux... Ce « Bouddhisme, art et philosophie, histoire et actualité » qui vient de paraître est un ouvrage remarquable !

Avouons-le humblement : ce n'est pas sans appréhension ni *a priori* que nous l'avons ouvert... Un rapide coup d'œil au sommaire, cependant, a commencé de nous rassurer. Une lecture attentive nous a finalement comblé. Voici un bel ouvrage de vulgarisation, au sens le plus noble du terme, simple d'accès et qui sait pourtant, aussi, faire preuve de nuances, abondamment et intelligemment illustré.

Adaptation de « Buddhism, The Illustrated Guide », il porte la griffe de ce que l'on pourrait appeler « l'école anglo-saxonne » qui, dans le domaine des études bouddhiques, présente quelques longueurs d'avance sur l'école française... en admettant qu'il en existe encore une ! Kevin Trainor s'est associé à plusieurs auteurs de langue anglaise pour dresser un por-

trait du bouddhisme aux contours vastes mais précis et nous avons noté avec plaisir la participation de notre collègue Véronique Crombé pour la rédaction de la quatrième et dernière partie : Le bouddhisme aujourd'hui.



Quoique l'ensemble reprenne un découpage apparemment tout à fait courant (les origines, les principes et les pratiques, les grands courants historiques, la situation contemporaine...), il n'est pas un chapitre qui ne contienne quelques éléments nouveaux - je veux dire : qui tienne compte des travaux de recherche les plus récents - sans jamais tomber pour autant dans l'érudition.

La réalité du bouddhisme y est exposée avec sincérité, sans concession aux modes ni critique facile, mais sans occulter non plus les aléas de l'histoire et les influences culturelles. On n'y a oublié ni les pratiques laïques, ni la place des communautés monastiques ni les écoles de la Terre Pure - ce qui est encore rare et mérite d'être souligné...

L'art et l'architecture y sont présentés à bon escient et comme un prolongement naturel des doctrines auxquelles ils se réfèrent. Voici un portait vrai !

On appréciera tout particulièrement la troisième partie, consacrée aux « textes sacrés » (bien que l'expression puisse être jugée maladroite), qui présente bien les spécificités de la littérature bouddhique et les évolutions de son statut au fur et à mesure que de nouvelles écoles voient le jour.

On appréciera aussi le souci pédagogique des auteurs, chaque chapitre présentant l'essentiel en deux pages, - quelques rares fois trois ou quatre - assorties d'encadrés et de photos bien choisies aux légendes éclairantes. Glossaire, bibliographie et index complètent très heureusement l'ensemble...

Un livre à mettre en bonne place dans les rayons des bibliothèques, un cadeau de fin d'année bienvenu pour toutes les personnes à qui vous voulez du bien (dont vous-même...).

« Lumières sur la Voie bouddhique de l'Eveil »

Connaissance des Religions, n° 61-64, 2000 (25 euros)



Numéro spécial de la revue « Connaissance des Religions », ce volume rassemble une quinzaine de contributions (dont trois sont accessibles sur le site Internet de l'UBE) offrant une approche très diversifiée du bouddhisme, tant du point de vue des sujets traités ou des écoles abordées que du niveau de lecture. Les articles, qu'il soient de vulgarisation ou d'étude approfondie, ont été rédigés par des auteurs comme Jean-Pierre Schnetzler, Françoise Bonardel, Jean-Marc Vivenza, Stéphane Arguillière, Fabrice Midal, Philippe Cornu, Bernard

Faure, Eric Rommeluère, Jean Eracle... Cet ouvrage collectif est donc de ceux qu'on peut garder à portée de la main et relire au fur et à mesure qu'on acquiert soi-même de nouvelles connaissances...

Longtemps introuvable, après sa parution à la fin de l'année 2000, il est à nouveau disponible. Les personnes qui souhaiteraient l'acquérir pourront en prendre connaissance lors des prochaines séances de cours à l'UBE, le 21 décembre 2002, et en passer commande auprès de l'association éditrice par l'intermédiaire de l'UBE.

Comptes rendus de lecture

La source brille dans la lumière

Shunryu Suzuki, éditions Sully, 2002 (14 euros)

FABRICE MIDAL

Autant le dire tout de go, à chaque page de la lecture de ce livre, je me suis dit : « Vraiment Shunryu Suzuki est un des plus grands maîtres bouddhistes qu'il m'ait jamais été donné de lire ! »

Esprit Zen esprit neuf, publié en 1977, est un livre inouï. Chaque fois qu'on l'ouvre la dimension spirituelle qui l'habite perce et met à mal toute compréhension trop figée et intellectuelle de la vérité du chemin.

La source brille dans la lumière, est le second ouvrage de cet auteur publié en français. Il reprend une série d'enseignements que Shunryu Suzuki donna en 1970 à Tassajara, le monastère qu'il fonda en Californie. Shunryu Suzuki commente ici le *Sandokai*, un texte de tout premier rang au sein de l'école Sôtô, pour être même lu tous les jours dans de nombreux monastères. Il fut composé au huitième siècle par Sekito Kisen.

A une époque où les ouvrages sur le bouddhisme oscillent souvent entre évocation vague et sentimentale et érudition aussi froide que sans fécondité, un tel ouvrage brille véritablement dans la lumière. Il n'y aurait aucun sens à résumer un tel texte ; il importe peut-être simplement de rendre compte de sa résonance. Ce n'est pas la doctrine qui importe ici - même si elle est présentée avec une rigueur extrême — mais la

manière dont la pensée est ici pure expérience : « On dit que le zen n'est pas quelque chose dont on parle. C'est ce que vous expérimentez véritablement. C'est difficile. » Autrement dit, un tel ouvrage ne donne pas un sens qu'il nous faut comprendre pour qu'ensuite notre expérience en soit transformée, mais il est lui-même lieu et occasion



d'une expérience. Il ne cesse d'ouvrir plus grand le sens de ce qu'est la pratique et notre compréhension du bouddhisme sur le champ même où nous le lisons. Il est le bouddhisme tout entier. En lire une page c'est déjà ouvrir son cœur et son esprit car Shunryu Suzuki réussit toujours à élargir un peu plus notre compréhension. Ainsi : « Lorsque je dis voir les choses comme c'est, je

veux dire pratiquer fortement avec nos désirs — non pas se débarrasser des désirs mais les prendre en compte ».

On pourrait être surpris d'une telle formulation alors que l'on comprend souvent le bouddhisme comme une voie de la libération de toute saisie et donc du désir (*trishna*). Mais Shunryu Suzuki montre le danger de toute perspective limitée et encore dualiste. Il n'y a pas de bonne et de mauvaise pratique. Au-delà de notre petit esprit « bridé par les désirs, un habillage émotionnel quelconque ou la discrimination entre le bien et le mal » est le grand esprit de Bouddha qui contient tout.

« Notre esprit et les choses ne font qu'un. Donc, si vous pensez « tout ceci est esprit », c'est juste. Si vous pensez « là-bas, il y a un autre être », c'est également juste. Mais plus juste encore, quand les bouddhistes disent « ceci » ou « cela » ou « je », « ceci » ou « cela » ou « je » inclut tout. C'est le ton qu'il faut écouter plutôt que de s'en tenir aux mots ». Il faut conclure sur cette dernière remarque qui vise en plein cœur de ce qu'est tout discours.

Écouter le ton, c'est faire attention à la modalité sous laquelle tout apparaît sous un jour unitaire, c'est laisser derrière soi tous les débats vains qui, souvent malgré nous, encombreront tant nos esprits.

«Le Tibet, une civilisation blessée»

Françoise Pommaret. éd. Gallimard, coll. « Découvertes » (13,75 euros)

JEAN-PAUL RIBES

Ce petit livre est à mettre entre toutes les mains ! Clair, formidablement documenté, pédagogique sans être le moins du monde lassant ou prétentieux, il a surtout le ton juste de ceux (celle, en l'occurrence !) qui connaissent, respectent et aiment le peuple tibétain d'un amour authentique. La notion d'un « espace tibétain » plus que d'un territoire aux frontières fixes et imperméables, d'une identité commune (« ceux qui mangent la *tsampa* ») plutôt que de l'appartenance à un état-

nation, n'enlèvent rien à la revendication d'une indépendance historique et d'une « autonomie véritable » du Tibet, qui peut être vécue dans l'interdépendance avec le grand voisin chinois, à condition de mettre fin au statut colonial actuel très justement décrit par Françoise Pommaret.

Les efforts des Tibétains pour conserver, dans un monde qui change, une identité culturelle et religieuse, principalement fondée sur un Bouddhisme qui imprègne tous les gestes de la vie

quotidienne, sont retracés avec une émotion véritable et nous font prendre en sympathie cette civilisation blessée mais non pas morte, tant s'en faut !

Documents, chronologies, bibliographie (incluant des sites Web) sans parler des images qui donnent une double lecture possible (mais il faut absolument lire les textes...) sont rassemblés dans une maquette intelligente et claire. Une réussite sur toute la ligne, jusqu'au prix, très abordable !

Comptes rendus de lecture

Himalaya bouddhiste

FABRICE MIDAL

Matthieu Ricard, Olivier et Danielle Föllmi, éd. de la Martinière (45 euros)

Voilà un beau livre impressionnant d'abord par sa taille et son poids, qui indique que le Tibet est devenu un sujet suffisamment à la mode pour qu'un éditeur s'implique dans un si considérable projet.

Personnellement je n'y ai pas retrouvé l'unité spirituelle si émouvante du précédent ouvrage de Matthieu Ricard, « L'esprit du Tibet » (éd. du Seuil) qui présentait la figure de son maître Dilgo Khyentsé. Mais cet ouvrage n'a sans doute pas cette ambition et se veut d'abord un beau livre. Son unité y est donc avant tout esthétique plus que spirituelle. Les photographies sont très belles, eu égard à l'esthétique générale qui règne désormais dans le domaine : beaux jeux d'ombres et de lumières subtiles, paysages grandioses et inaccessibles, contre-plongées habiles, visages d'enfants souriants...

Je reconnais préférer de beaucoup les photographies de Matthieu Ricard à celle d'Olivier et Danielle Föllmi, qui

en « mettent davantage plein la vue » mais qui me semblent moins habitées d'une vision sacrée. Mais c'est surtout leur caractère très didactique qui m'a parfois gêné.

Il ne faudrait pas, cependant, que ces quelques « bémols » cachent l'excellence de l'image qui nous est ainsi tracée de l'Himalaya bouddhiste. Les photographies de Matthieu Ricard, en partie reprises de son précédent ouvrage et de « Moines danseurs du Tibet », paru chez Albin Michel en

1999, sont toujours aussi émouvantes. Les textes qui composent l'ouvrage sont dus pour la plupart à Matthieu Ricard (mais on trouvera aussi un texte de Gene Smith, sur la langue et la littérature tibétaine, de Françoise Pommaret, sur le Bouthan, ou Philippe Cornu, sur l'astrologie tibétaine.) Ils sont tous d'une rare et impressionnante qualité, même si leur taille est réduite à une ou deux pages, pour laisser un équilibre harmonieux entre textes et images.

A noter aussi, parmi les « beaux livres », la parution de « Voyage au Tibet sur les pas d'Alexandra David-Néel », aux éditions du Garde-Temps. Cet ouvrage offre la particularité de reproduire une série inédite d'entretiens de la célèbre exploratrice, enregistrés sur France Culture, ici accompagnés de textes de Dominique Agniel et de photographies de Bernard Gotin.



Le Kalachakra, Guide de l'initiation et du Guru Yoga

FABRICE MIDAL

Dalai-Lama et Jhado Tulku Rinpoche, éd. Desclée de Brouwer (22 euros)

Sofia Stril-Rever continue dans cet ouvrage son travail de présentation du *Kalachakra* en français. Elle a publié, en 2000, chez le même éditeur, le second chapitre du « *Tantra de Kalachakra*, le livre du corps subtil », et, l'année suivante, « L'initiation de Kalachakra », texte intégral du rituel de l'initiation, commenté par Sa Sainteté de Dalai-Lama. Cette année, elle nous présente un guide simple de l'initiation et la pratique du *Guru Yoga*, qui nous permet de vivifier au quotidien cette initiation.

Sofia Stril-Rever a de profondes qualités pédagogiques. Elle trouve toujours des mots d'une grande clarté pour guider le lecteur dans le dédale du *tantra* et de ses différents rituels. On sent qu'elle est habitée par son sujet qui n'est jamais un simple objet d'érudition. Elle nous rappelle, dans une remarquable introduction, que

l'initiation du *Kalachakra*, comme toute initiation véritable, nous fait passer de la mort à la vie, c'est-à-dire d'une existence fautive et illusoire à celle de l'état de Bouddha, qui est notre nature véritable. L'initiation, en ce sens, est une invitation à nous relier à l'état naturel de notre propre esprit. Par cette voie, nous apprenons à devenir un, à surmonter les limites qui obstruent notre propre vie.

Ainsi nous pouvons prendre en vue que, même si ce système de méditation est complexe (nous introduisant à un *mandala* de sept cent vingt-deux déités), sa finalité est de nous permettre de retrouver la simplicité au sein de la multiplicité. L'être-un peut se vivre dans la diversité prolifère des aspects de l'Éveil que personnifient les déités. Ce qui est compliqué, en réalité, c'est notre esprit dualiste ordinaire, qui divise, sépare, exclut... Cette simplicité

est certes difficile à rencontrer, mais elle est semblable à l'espace, sans fondement ni origine ; il est possible de l'embrasser. Ainsi la complexité du *tantra* de Kalachakra, à la différence de nos systèmes de savoir, si performants par ailleurs, nous permet-elle de réaliser la simplicité du vide, l'enfance de la pensée, sa nudité originelle.

Mais une telle initiation reste virtuelle si nous ne la faisons pas mûrir en nous en la vivant comme une véritable voie de transformation spirituelle. Le *Guru Yoga* est une pratique de méditation qui nous fait revivre le processus de l'initiation et nous permet de l'actualiser dans notre vie de tous les jours. Le texte du Dalai-Lama, qui donne des conseils sur la pratique du *Guru Yoga*, nous le montre comme un maître tantrique exigeant, visage un peu différent de celui que l'on trouve dans la plupart de ses livres pour le grand public.

Agenda - quelques propositions

Janvier 2003

jeudi 9

Soirée Portes ouvertes au Centre Shambhala de Paris. Renseignements : Centre Shambhala, 23-25 rue Titon 75011 Paris. Tél. 01.43.73.65.77.

samedi 11 et dimanche 12

« **Fin de vie et accompagnement** », stage Semdrel animé par Anila Trinlé. Renseignements : Dhagpo Kagyu Ling, Landrevie 24290 Saint-Léon-sur-Vézère. Tél. 05.53.50.70.75.

du samedi 11 au lundi 13

Visite du XVII^e Gyalwa Karmapa Trinley Thayé Dordjé. Renseignements : Institut Karma Migyur Ling, Montchardon 38160 Izeron. Tél. 04.76.38.33.13

dimanche 12

Journée de Pleine Conscience, pratique de l'enseignement de Thich Nath Hanh. Renseignements : Fleur de Cactus, 7 allée des Belles-Vues 93160 Noisy le Grand. Tél. 01.43.05.80.03.

dimanche 12

Journée d'étude et de méditation, dans la tradition du Theravâda, à Paris. Renseignements : Association « Vivekârâma », 61^{bis} avenue de la République 92120 Montrouge. Tél. 01.46.55.33.19

vendredi 17 et samedi 18

Sesshin Zen sôtô, avec Jôshin Sensei ou ses disciples. Organisé par le Zendo de la Montagne Bleue, 7, rue Vicq d'Azir, 75010 Paris. Renseignements et inscriptions : Tél. 01.39.12.48.12.

samedi 18 et samedi 19

Suivre un maître. Enseignement par Droupla Drakpa. Renseignements : Dhagpo Kagyu Ling, Landrevie, 24290 Saint-Léon-sur-Vézère. Tél. 05.53.50.70.75.

samedi 18 et dimanche 19

Enseignement et pratique de Gouro Rinpoché, par Lama Shérab. Renseignements : Dashang Kagyu Ling 71320 La Boulaye. Tél. 03.85.79.62.53.

samedi 18 et dimanche 19

Lodjong ou l'entraînement de l'esprit en sept points. Enseignement de Lama Shedroup à Paris. Renseignements : KTT de Paris (affilié à Dhagpo Kagyu Ling) 36 rue Traversière 75012 Paris. Tél. 01.43.07.65.26.

vendredi 24 janvier

Le Gyu lama : le message du futur Bouddha, conférence de François Chénique. Université de Havre, Faculté des Affaires internationales, Amphithéâtre 6, 25 rue Philippe Lebon 76600 Le Havre. Renseignements : Centre d'Etudes Bouddhiques de Babylone, 16 rue de Babylone, 76430 La remuée. Tél : 02.35.20.65.28.

du vendredi 24 au dimanche 26

Sesshin Zen sotô : dirigée par Simone Wolf, à La Gendronnière ; dirigée par Roland Rech, à Nice. Renseignements : Association Zen Internationale - Temple de la Gendronnière, 41120 Valaire. Tél. 02.54.44.04.86.

du vendredi 24 au dimanche 26

Sesshin Zen sôtô, dirigée par Catherine Genno Pagès Sensei. Renseignements : Centre Dana, 22 av. Pasteur 93100 Montreuil. Tél. 01.49.88.91.65.

samedi 25 janvier

Journée de méditation Zen, avec Eric Rommeluère, à Paris. Renseignements : Un Zen occidental, 201 rue de Tolbiac 75013 Paris. Tél. 01.45.88.07.15.

samedi 25 et dimanche 26 janvier

« **Le Précieux Ornement de La libération** » - **L'esprit d'Eveil**, stage animé par Lama Puntso et droupla Dékyi. Renseignements : Dhagpo Kagyu Ling, Landrevie 24290 Saint-Léon-sur-Vézère. Tél. 05.53.50.70.75.

dimanche 26 janvier

Sesshin Zen sotô, à Vannes, dirigée par Pierre Crépon. Renseignements : Association Zen Internationale - Temple de la Gendronnière, 41120 Valaire. Tél. 02.54.44.04.86

et aussi...

du mercredi 8 janvier au vendredi 21 février

Le « Toit du monde »

Programme culturel sur les cultures et religions himalayennes, au Musée National des Arts asiatiques Guimet, 6 place d'Iéna 75016 Paris. Tél. 01.56.52.53.00. Parmi les nombreux films, signalons ceux traitant plus particulièrement du bouddhisme tibétain ou de certains de ses aspects (projections à 12 h 15)

Mercredi 8 janvier : Le système médical tibétain, avec Fernand Meyer, Jean-François Dars, Anne Papillault. **Mercredi 15 et vendredi 17 janvier** : Le message des Tibétains (2 parties) : « Le Bouddhisme » et « Le Tantrisme » par Arnaud Desjardins. **Mercredi 22 et vendredi 24 janvier** : Himalaya Terre de sérénité (2 parties) : « Le lac des Yogis » et « Les enfants de la sagesse », par Arnaud Desjardins. **Vendredi 7 février** : L'enfant lama (sur la vie de Kalou Rinpoché et sa nouvelle incarnation), par Jeanne Mascolo et Bruno Vienne. **Vendredi 21 février** : L'examen du XIV^e Dalaï Lama, archives cinématographiques du Musée Guimet, muet, 1959.

du samedi 8 au dimanche 16 février

« **Psychologie contemplative : maitri, s'ouvrir aux manifestations de l'espace** », retraite animée par Fabrice Midal, à Dechen Chöling - Centre Shambhala Europe, Le Mas Marvent 87700 Saint-Yriex-sous-Aixe. Tél. 05.55.03.55.52